

VICTOR COLLIN DE PLANCY ET LA GENÈSE DE LA *BIBLIOGRAPHIE CORÉENNE* DE MAURICE COURANT

LAURENT QUISEFIT

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DES LANGUES ET CIVILISATIONS

Résumé

Si du haut de ses trois volumes, la *Bibliographie coréenne* de Maurice Courant fait, depuis plus de 100 ans, autorité dans le domaine du livre ancien coréen, elle recèle encore des mystères. La correspondance échangée entre Maurice Courant et Victor Collin de Plancy et la préface de la *Bibliographie* signalent toutes deux combien cette œuvre doit au second. En effet, Victor Collin est crédité de l'idée première de la *Bibliographie* et a collaboré à environ un tiers du premier volume... Pourtant, seul Maurice Courant a signé cette œuvre magistrale. D'où vient cette pudeur de Collin de Plancy ? D'autre part, une étrangeté a durablement intrigué les chercheurs coréens qui se sont intéressés à la structure de la *Bibliographie coréenne*. Celle-ci ne respecte pas l'organisation traditionnelle des catalogues bibliographiques « à la chinoise », qui suivaient le système du *kyōngsajajip*, lequel rangeait à la suite les classiques, les livres des maîtres, les ouvrages d'histoire et enfin les recueils. L'examen des passions de jeunesse de Collin, sa longue fréquentation des catalogues et des inventaires, scientifiques ou littéraires, permettent de résoudre partiellement la question des origines de la *Bibliographie coréenne*.

Abstract

Maurice Courant's *Bibliographie coréenne* has been an essential reference in the field of ancient Korean books for more than 100 years. It still contains many mysteries. The letters exchanged between Maurice Courant and Victor Collin de Plancy and the foreword to the *Bibliographie* both indicate how much this work owes to the latter. Collin is indeed credited with the first idea of the *Bibliographie* and collaborated on about a third of the first volume... However, only Maurice Courant signed this masterful work. Why this modesty of Collin de Plancy? On the other hand, a strangeness has long intrigued Korean researchers who have been interested in the organization of the *Bibliographie coréenne*. This does not respect the traditional organization of "Chinese-style" bibliographic catalogs, which followed the *kyōngsajajip* system, which arranged the classics, the masters' books, the history works and finally the collections. The examination of Collin's youthful passions, his long frequentation of catalogs and inventories, scientific or librarianship, make it possible to partially resolve the question of the origins of the *Bibliographie coréenne*.

« L'unique savoir exact est la connaissance
de la date de parution et du format d'un livre »
Anatole France, *Le jardin d'Épicure*, 1895.

INTRODUCTION

Victor Collin de Plancy (1853-1922) n'est pas seulement le premier consul général et commissaire du gouvernement français en Corée ; il fut aussi l'un des plus éclectiques collectionneurs de monnaies, porcelaines, livres et autres objets d'Extrême-Orient, dont une large part est issue du pays jadis mystérieux du « Matin Calme ». Victor Collin de Plancy s'installa à Séoul en 1888, juste après la ratification du premier traité d'amitié, de commerce et de navigation signé entre les deux États, en juin 1886.

Le rôle de Collin de Plancy dans la connaissance de la Corée en France et son implication dans la *Bibliographie*

coréenne de Maurice Courant (1865-1935)¹ ont été jusqu'ici assez négligés en dépit d'études par ailleurs très complètes sur la *Bibliographie coréenne* ou le rôle de Collin de Plancy dans les relations franco-coréennes et la promotion croisée des deux cultures². Daniel Bouchez a,

¹ Courant, Maurice, *Bibliographie coréenne : tableau littéraire de la Corée, contenant la nomenclature des ouvrages publiés dans ce pays jusqu'en 1890...*, (3 vol.), E. Leroux éditeur, Paris, 1894-1897. Courant, Maurice, *Supplément à la Bibliographie coréenne*, E. Leroux éditeur, Paris, 1901.

² Voir Elisabeth Chabanol (dir.), 서울의 추억 : 한불 1886-1905 = Souvenirs de Séoul : France-Corée, 1886-1905, EFEO, & Musée de la Korea University, Séoul, 2006.

en son temps, dévoilé l'essentiel de la paternité de la *Bibliographie coréenne* dans sa biographie de Maurice Courant³. En effet, les lettres de Maurice Courant à Collin de Plancy nous révèlent l'intime implication du ministre de France à Séoul dans le projet de description exhaustive de la littérature coréenne, *senso lato*, c'est-à-dire une présentation destinée aux savants européens de la majorité des ouvrages produits en Corée. Cette *Bibliographie coréenne* est encore de nos jours une référence utile aux spécialistes du livre coréen ancien à travers le monde. La *Bibliographie* consiste en trois volumes et un supplément, présentant les notices de 3821 textes⁴ rédigés en alphabet coréen ou en chinois classique⁵, dont certains ne sont plus connus que par cette recension. La *Bibliographie* reste ainsi, de nos jours encore, un outil appréciable pour les spécialistes du livre ancien coréen⁶, en Corée même⁷. De même sa longue introduction, de plus de cent pages, demeure l'une des meilleures présentations de la culture du livre coréen à la fin du XIX^e siècle. Courant y dépeint aussi l'ambiance des librairies traditionnelles de Séoul, et tout un monde disparu sous les coups conjugués de la modernité et de la colonisation.

Pourtant l'idée de cette ambitieuse recension n'a pas tout soudain surgi de l'esprit de Maurice Courant, mais bien des longues réflexions de Collin de Plancy. Et si les dictionnaires et catalogues coréens furent utilisés dans l'élaboration de l'œuvre, la structure de la *Bibliographie* diffère profondément de la nomenclature coréenne traditionnelle.

Je tenterai ci-après d'explorer les origines de la *Bibliographie coréenne*, et de voir comment et pourquoi Collin de Plancy conçut cette œuvre. Pour cela, il nous faut scruter les passions de jeunesse de Collin de Plancy,

relire la correspondance active de Maurice Courant, et nous intéresser aux « bibliographies chinoises » connues de Collin de Plancy.

LA BIBLIOGRAPHIE CORÉENNE COMME... PASSETEMPS ?

Maurice Courant arriva à Séoul, en provenance de Pékin, le 23 mai 1890, comme jeune interprète de chinois, afin d'assister Collin de Plancy dans ses tâches diplomatiques. Maurice Courant devait ainsi séjourner à Séoul pendant environ treize mois avec Collin de Plancy, avant que ce dernier ne soit appelé à d'autres responsabilités. Le jeune interprète, malgré le travail de la chancellerie, s'ennuyait fort dans la vie monotone de Séoul, qui offrait alors si peu de distractions aux étrangers. Qu'on était loin de Shanghai, et même de la vie simple mais familiale de la légation de Pékin, où l'on pouvait parfois rencontrer des homologues étrangers, où il y avait des dîners, des réceptions... Les Puissances accréditées à Séoul étaient peu nombreuses, leur personnel modeste, et les perspectives d'escapade se résumaient à quelques rares excursions ou un pique-nique en dehors de la capitale. Il est vrai que les infrastructures elles-mêmes étaient réduites à leur plus simple extrémité, et que pour se rendre à Chemulp'o (auj. Inch'ŏn⁸), il fallait plusieurs jours de voyage, d'autant qu'on devait alors traverser le fleuve Han en bac.

Collin de Plancy imagina donc, afin d'égayer le jeune interprète, de lui demander d'écrire les notices d'un catalogue des ouvrages coréens collectés par ses soins avant l'arrivée de son assistant. Cela devait être un travail utile, conforme au goût de l'étude et aux compétences du jeune interprète. Maurice Courant l'admet très honnêtement, il était quelque peu morose en 1890 au début de son séjour à Séoul : « Les trois premiers mois ont été durs à passer... Dans les dispositions d'esprit où je me trouvais alors, il aurait fallu bien peu de chose pour que la Corée me fût tout à fait à dégoût et que je fisse tout pour en sortir », reconnaît Courant dans sa correspondance avec Collin de Plancy⁹.

Collin de Plancy s'ingénia alors à dissiper le *spleen* qui envahissait insidieusement l'esprit mélancolique de son subordonné. Par un patient travail de mise en condition, il persuada Maurice Courant de l'intérêt d'un projet que, finalement, Courant accepta, non sans réticences, mais sans doute par respect et estime envers son supérieur. Ce fut là, autour de quelques ouvrages de la collection de Collin et des toutes premières notices, les premiers pas d'une bien vaste entreprise.

³ Voir Bouchez, Daniel, « Un défricheur méconnu des études extrême-orientales : Maurice Courant (1865-1935) », *Journal Asiatique*, CCLXXI (1983), p. 43-150. En coréen, voir 東方學志 *Tongbang hakchi*, N° 51 & 52, 1986.

⁴ Dans de rares cas, il s'agit de la transcription de textes oraux. Voir le § 427 du vol. I. 원달고가 Wöndalgoga, ou « Chanson des ouvriers qui tassent la terre » (pour les fondations d'une maison). Ce texte a été relevé par l'un des lettrés du Commissariat de France (Légation).

⁵ Celui-ci jouant un rôle sensiblement similaire à celui du latin dans la France médiévale.

⁶ Voir la réédition en fac-similé de la *Bibliographie coréenne*, chez Burt & Franklin (New York), en 1966, ainsi que les travaux, *inter alia*, de Si Nae Park, « Manuscript, Not Print, in the Book World of Chosŏn Korea (1392-1910) », *The Routledge Companion to Korean Literature* edited by Heekyoung Cho, Routledge, New York & London, 2022, p. 19-38.

⁷ Voir par ex. 이혜은 (Yi Hye-ŭn), « 모리스 쿠랑과 한국서지에 대한 인식과 연구의 통시적 접근 » (Morisū K'urang-gwa Han'guk sŏji-e taehan insik-kwa yŏn'gu-ŭi t'ongsijŏk chŏpkŭn) [A Historical Approach to the Recognition and Research of Maurice Courant and Bibliographie Coréenne], *코기토 86 (Cogito)*, 2018.10, p. 39-68, qui propose aussi un état chronologique des recherches sur Courant et la *Bibliographie coréenne*.

⁸ Port situé à environ 50 km de Séoul.

⁹ Lettre de Maurice Courant à Collin de Plancy, 21 janvier, 1892 (MAE).

Dans la préface de la *Bibliographie*, Maurice Courant ne manque d'ailleurs pas d'adresser des remerciements simples mais appuyés à Collin de Plancy : « Il me reste à dire combien cet ouvrage doit à M. Collin de Plancy, qui était Commissaire du Gouvernement Français en Corée au moment où j'ai entamé ce travail : la première idée lui en est due, et quant aux renseignements sûrs qu'il m'a fournis, aux excellents conseils qu'il m'a donnés, je ne les saurais énumérer : je le prie d'agréer ici l'expression de ma gratitude »¹⁰. Les remerciements adressés à Collin de Plancy, demeurent cependant anodins. En effet, Mgr. Mutel¹¹, le vicaire apostolique, reçoit des marques soutenues de gratitude¹². La *tabula gratulatoria* de Maurice Courant reste pourtant allusive quant aux autres contributeurs de l'entreprise : « Qu'il me soit permis d'offrir ici mes remerciements à tous ceux dont l'aide m'a été précieuse pour ce travail »¹³ écrit-il, laconique. L'aide pouvait être de plusieurs natures : après le départ de Courant de Séoul, Mutel continue à lui fournir des copies d'œuvres qu'il n'a pu consulter à Séoul.

Pour quelque raison inconnue, Collin de Plancy refusa tout autant de co-signer la *Bibliographie* que d'en rédiger l'introduction. Les termes et les raisons de son refus nous seraient restés tout à fait inconnus s'ils n'avaient soulevé l'agacement de Maurice Courant qui, protestant avec une chaleureuse véhémence dans sa lettre du 25 février 1892¹⁴, nous dévoile en détail l'ampleur de la contribution de Collin de Plancy à l'œuvre entreprise :

Comment ? Vous n'avez rien fait pour cet ouvrage ? Le paquet de notices que vous m'avez envoyé témoigne à lui seul contre vous. Ces notices forment une bonne partie de l'ouvrage¹⁵. Elles ont trait à des questions importantes, curieuses, nécessaires. N'est-ce rien que cela ? Mais n'y eût-il pas ces notices que vous auriez encore une grande part, très grande, capitale, de l'œuvre en question. À qui, je vous prie, en appartient l'idée primitive ? Est-ce moi qui ai eu la pensée de regarder les livres coréens, de les rechercher, de fouiller les échoppes des libraires ? Ne vous souvenez-vous pas de mes résistances ? Combien de mois m'avez-vous entretenu de ces projets avant que je voulusse y collaborer ? Et, quand je m'y suis mis, ce fut uniquement pour vous être agréable. Plus tard seulement, je m'y suis intéressé. Et encore, comment comprenais-je

la chose d'abord ? Je pensais faire de simples notices, très brèves et très sèches, à la façon de Möllendorf¹⁶.

Cette lettre est d'une importance cruciale. Elle prouve que l'inspiration réelle et la conception de cette œuvre monumentale sont issues de l'expérience et des réflexions personnelles de Victor Collin lui-même. Il en pensa le plan, dessinant les grandes lignes, spécifiant la nomenclature, et en rédigea même certaines notices : « L'idée première, les moyens d'exécution, le plan, les procédés et la forme de rédaction, les rapprochements bibliographiques, cinq ou six chapitres de notices, en somme plus d'un tiers de l'ouvrage en volume rédigé¹⁷. Voilà ce que vous avez fait et vous appelez ça rien ? » écrit encore Courant, grondant amicalement celui qui fut son mentor¹⁸.

Cette lettre nous dévoile donc la contribution décisive de Collin de Plancy, ainsi crédité d'*un tiers* du texte rédigé final.... Sans compter l'architecture de l'ouvrage. Il est par conséquent nécessaire, pour en savoir un peu plus, de s'intéresser plus directement à la pratique que Collin de Plancy pouvait avoir des catalogues et des bibliographies, et ce, dès sa jeunesse.

LA GRENOUILLE, LA MOUCHE ET L'ÉTUDIANT

La jeunesse de Collin de Plancy fut nourrie de taxonomie zoologique, de registres et de bibliographies. Le jeune Victor était très intéressé par la batrachologie et l'entomologie, et signa une bonne demi-douzaine d'articles et brochures fort savants qui lui assurèrent l'estime et l'amitié des membres de plusieurs sociétés savantes. Certains de ces travaux font encore autorité ; ainsi le *Catalogue des Reptiles et Batraciens du département de l'Aube*, est encore usité de nos jours¹⁹ en tant que tableau

¹⁶ *Manual of Chinese Bibliography, being a list of works and essays relating to China*, by P. G. & O. F. von Möllendorf, interpreters to H.I.G. Majesty's consulates at Shanghai & Tientsin, Shanghai, Celest. Empire Office, 1876, VIII-378 p., in-8°.

¹⁷ Souligné par nous.

¹⁸ MAE, Lettre de Maurice Courant à Collin de Plancy, 25 Février 1892.

¹⁹ Rivallin, Pierre, Barrioz, Mickaël, de Massary, Jean-Christophe & Lescure, Jean, « Présence de la couleuvre verte et jaune, *Hierophis viridiflavus* (Lacépède, 1789) (Squamata : Colubridae), en Île-de-France et en Normandie : des données nouvelles », *Bulletin de la Société d'Herpétologie de France* 161, 2017, p. 75-84. Lescure, Jean, Pichenot, Julien & Cochard, Pierre-Olivier, « Régression de *Bombina variegata* (Linné, 1758) en France par l'analyse de sa répartition passée et présente », *Bulletin de la Société d'Herpétologie de France* 137, 2011, p. 5-41. Lescure, Jean, « Distribution passée et présente des Pélobates (Amphibiens, Anoures) en France », *Bulletin de la Société d'Herpétologie de France* 29, 1984, p. 45. Parent, George H., « Réintroduction : la Cistude européenne (*Emys orbicularis* L.) projet de réintroduction en Haute-Savoie. Méthodologie de l'enquête préliminaire », cite Collin de Plancy (1878), *Bulletin de la Société d'Herpétologie de France* 40, 25 (1st Quarter 1893), p. 20.

¹⁰ *Bibliographie coréenne*, Préface, vol. I, p. XVI- XVII.

¹¹ Mgr. Gustave Mutel (1854-1933) est l'un des pères fondateurs de l'Eglise catholique en Corée.

¹² « (...) S. G. Mgr. Mutel, Vicaire apostolique de Corée, dont l'obligeance m'a fourni plus d'un renseignement et qui, depuis mon départ de Séoul, a bien voulu continuer à chercher pour moi plusieurs ouvrages que je n'avais pu voir pendant mon séjour », *Bibliographie coréenne*, préface, vol. I, p. XVI.

¹³ *Bibliographie coréenne*, vol. I, Préface, p. XVII.

¹⁴ MAE, Lettre de Maurice Courant à Collin de Plancy, 25 Février 1892.

¹⁵ Souligné par nous.

de référence, témoin de la distribution de ces animaux dans ce département.

En 1876, alors que le jeune Victor n'a que vingt-trois ans et suit un "double cursus" en droit et en langue chinoise, le *Bulletin de la Société d'Acclimatation* signale la réception par la société savante d'un article intitulé « Le jardin zoologique de Londres »²⁰. Le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur* de 1877 annonce aussi avoir reçu, de Collin de Plancy, outre le *Catalogue des Reptiles*, un mémoire sur « La distribution géographique de la mante religieuse en France », une « Note sur la découverte de la Mutille européenne dans le département du Pas-de-Calais », et en collaboration avec Émile Taton²¹, « Notes sur les insectes diptères parasites des Batraciens », et « Note sur les diptères parasites de la *Rana Esculenta* (grenouille comestible) »²².

Victor publia ainsi des textes très techniques, tels que ce « Diptères parasites des Batraciens », contribution alliant l'entomologie à l'étude des amphibiens. Il écrivit encore, en 1878, un bref article sur un petit lézard, « Quelques mots sur la *Tropidosaure algira Fitz* »²³. La même année, son *Catalogue des Reptiles et Batraciens du département de l'Aube* fut publié grâce aux bons soins de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur²⁴. La pratique assidue de la taxonomie zoologique, avec ses ordres, familles et branches, fut très formatrice. Nul doute que le jeune Victor n'ait déjà eu quelque familiarité avec les bibliographies et catalogues dont son père, le célèbre éditeur et auteur Jacques Collin de Plancy, avait l'usage. Toutefois, le jeune Victor rencontra dans ses études un autre domaine propice à la pratique des inventaires bibliographiques, celui de la sinologie.

BIBLIOGRAPHIES ET CATALOGUES SINOLOGIQUES

L'analyse des bibliographies que Collin de Plancy a pu connaître permet de comprendre comment cette pratique des catalogues a pu influencer la conception de la *Bibliographie coréenne*. Certains aspects de la question en sont parfaitement connus, d'autres demeurent dans le domaine de la spéculation. L'introduction de la *Bibliographie coréenne* et la correspondance échangée par Courant et Collin offrent des éléments de réflexion sur les ouvrages

disponibles à l'époque, et tout particulièrement sur les traités à vocation encyclopédique ou bibliographique effectivement utilisés ou probablement connus.

D'une part, il faut supposer que le jeune Collin de Plancy eut l'occasion de rencontrer certains textes comme les *Notes on Chinese Literature*, par A. Wylie (Shanghai, 1867), ou le *Chinese Reader's Manuel* de W.F. Mayers (Shanghai, 1874) pendant ses études de chinois à Paris²⁵. Il n'a probablement pas connu la bibliographie de Möllendorf²⁶ pendant son séjour aux Langues Orientales, mais plus certainement à Pékin ou à Shanghai.

Ces trois œuvres diffèrent grandement dans leurs agencement et destination. Le texte de Möllendorf n'est en réalité qu'une "sèche" liste bibliographique, présentant des références classiquement rangées suivant les noms et prénoms des auteurs, suivis des titres de chaque œuvre. Chaque entrée est cependant référencée sous un numéro d'inventaire. Les *Notes on Chinese Literature* de Wylie présentent une courte présentation de chaque livre, avec la transcription du titre en alphabet latin et le titre original, mais sans numéro de classement.

Quant au *Chinese Reader's Manuel*, de Mayers²⁷, il s'agit plutôt d'un usuel, regroupant les chronologies des dynasties chinoises, un chapitre sur les nombres en chinois, etc. Maurice Courant reconnaît avoir utilisé, pour sa *Bibliographie*, aussi bien le Wylie que le Mayers. Nous savons aussi qu'il avait connaissance de la recension de Möllendorf, qu'il mentionne dans l'une de ses lettres à Collin de Plancy.²⁸

La *Bibliotheca sinica, ou Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois*, d'Henri Cordier (deux volumes, Paris, 1881, 1885), se résume elle aussi à un inventaire laconique, dans lequel les ouvrages ne donnent lieu qu'à une recension minimale. Les œuvres y sont rangées par thèmes (histoire, géographie), puis par lieux, etc. L'ouvrage de Cordier fut peut-être connu à Pékin ou à Shanghai, mais sa conception semble trop différente pour avoir influencé en quelque manière l'organisation de la *Bibliographie coréenne*.

À Pékin, Collin de Plancy se lia avec le savant russe Emil Bretschneider (1833-1901), dont il traduisit en français les *Recherches archéologiques et historiques sur Pékin et ses environs*²⁹, étude courte mais instructive, émaillée

²⁰ *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, 1876, p. 550.

²¹ Émile Taton semble avoir appartenu au Muséum d'histoire naturelle.

²² *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, 1877, Semur, 1878, p. 27.

²³ Table du *Bulletin* et des *Mémoires de la Société Zoologique de France*, publiées en 1905 et collationnant les années 1876 à 1895.

²⁴ *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, 1877, p. 33-74.

²⁵ Il entra à l'Ecole des Langues orientales en 1872, et en sortit en 1876.

²⁶ Von Möllendorff, Paul Georg (1848-1901), von Möllendorff, Otto Franz (1848-1903), *Manual of Chinese Bibliography- Being a List of Works and Essays Relating to China*. Shanghai, London: Kelly & Walsh, Trübner & co., 1876.

²⁷ Mayers, W.F., *The Chinese Reader's Manuel*, Shanghai, 1874.

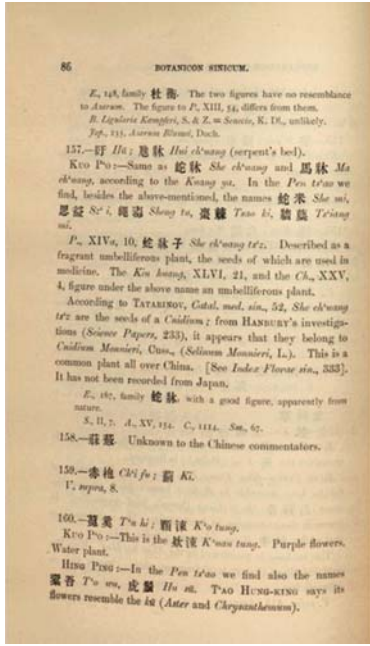
²⁸ MAE, *Lettre de Courant à Collin de Plancy*, 25 février 1892.

²⁹ Bretschneider, Emil, *Recherches archéologiques et historiques sur Pékin et ses environs*, traduction française par V. Collin de Plancy... 1879.

de sinogrammes, et publiée par l'éditeur Ernest Leroux, souvent associé à l'École des Langues orientales. Collin de Plancy, en traduisant l'*Archaeological and Historical Researches on Peking...*³⁰, avait l'auteur même à sa disposition, et l'on peut supposer que Collin se lia d'autant plus vite avec le savant russe que ce dernier était membre de plusieurs sociétés savantes parisiennes. On apprend sans surprise que Collin de Plancy se chargea aussi de faire parvenir, à la demande de Bretschneider, des échantillons botaniques chinois, et notamment des pousses de haricot mungo à la Société de Botanique. Cette rencontre, cette amitié sont à notre avis absolument décisives pour comprendre l'élaboration de la *Bibliographie coréenne*.

En effet, l'examen du *Botanicon sinicum* de Bretschneider, sur lequel le savant russe travaillait pendant le séjour de Collin de Plancy à Pékin, présente de fascinantes perspectives. Le *Botanicon sinicum*, publié en trois volumes entre 1882 et 1895, n'est pas tant une somme savante sur la flore chinoise qu'un catalogue raisonné de plantes et d'œuvres chinoises certes relatives à la botanique, mais aussi à la médecine, à l'agriculture et aux céréales. Les titres des textes cités, tout comme les vocables particuliers utilisés, sont donnés en idéogrammes et en transcription ; chaque notice détaillée présente non seulement l'œuvre et son origine, mais encore résume son contenu.

Comparaison du *Botanicon sinicum* de Emil Bretschneider et de la *Bibliographie coréenne* de Maurice Courant

Botanicon sinicum		Bibliographie coréenne	
No. d'entrée et nom de la plante		No. d'entrée + titre	92. 新釋朴通事 Sin nyeok pak tong si. L'INTERPRÈTE Pak, NOUVELLE TRADUCTION.
Transcription		Transcription	1 vol. in-4, 68 feuillets. C. des Int.—L.O.V.
Traduction		Traduction du titre	La préface indique que, la langue chinoise s'étant modifiée, les livres dont on se servait précédemment ne peuvent plus être employés pour apprendre à la parler ; parmi ces anciens livres, elle mentionne le Yeh e tji nam, le premier livre qui fut composé en bon coréen : "jusque là, les ouvrages à l'usage des
Commentaires		Format, pagination	"Interprètes étaient très défectueux ; aussi Sye Ke "tjyeng, 徐居正, a dit avec raison que l'intelli- gence du roi Syei tjong est supérieure à celle de "tous les rois, puisque c'est lui qui est l'inven- "teur du coréen (始製諺文)."
Notices en relation		Localisation	Dialogues en chinois parlé, sur toutes sortes de sujets : la langue diffère légèrement de la langue mandarine telle qu'on l'emploie aujourd'hui. A la fin, liste des fonctionnaires et interprètes qui ont revu l'ouvrage et en ont surveillé l'impression, en
Variantes de nom		Présentation de l'œuvre, de l'auteur, contexte de production	
Sources sur les plantes décrites		Présentation aérée et pratique	(한 어류) (かんじるい) (漢語類)
Etabli par nos soins, d'après les sources citées			

Le début du *Botanicon* comporte aussi une longue introduction présentant les sources utilisées, donnant le nom de chaque œuvre en sinogrammes, ainsi que sa datation, et un résumé de son contenu relatif à la botanique.

Il paraît significatif que la présentation des notices de la *Bibliographie coréenne* suive généralement cette structure, au moins dans les premiers volumes. Le *Supplément à la Bibliographie coréenne* propose en effet un

grand nombre de recensions laconiques, car l'auteur, sans doute, n'avait plus les ouvrages inventoriés entre les mains. Ne pouvant analyser les colophons des œuvres présentées, il ne pouvait qu'en présenter le titre, ajoutant parfois quelques mots sur le contenu, lorsque l'un des documents consultés le permettait. C'est notamment le cas avec les nombreux titres d'œuvres citées à partir du *Haedong sŏngjŏkchi* (海東聖蹟誌)³¹. Cependant, les premières conceptions de Collin de Plancy furent ensuite

³⁰ Bretschneider, Emil, *Archaeological and Historical Researches on Peking and Its Environs*, Shanghai, American Presbyterian Mission Press, 1876.

³¹ Il s'agit d'une compilation de textes taoïstes et confucianistes, datée de 1876.

soumises par Maurice Courant au jugement d'Arnold Vissière³², qui en amenda la présentation, au profit de la clarté³³.

La *Bibliographie coréenne*, dans l'esprit de Collin de Plancy, ne devait pas être une simple collation de références. Dès le commencement de l'entreprise, elle fut conçue comme devant être une présentation claire et en profondeur de la production littéraire coréenne – quand bien même certaines œuvres étaient des copies locales d'écrits chinois –³⁴. La *Bibliographie* se voulait ainsi un large panorama de la littérature coréenne, présentant, sans pouvoir être exhaustive, un tableau général de l'écrit en Corée, dans tous les domaines de la connaissance. Autrement dit, le projet, très ambitieux, consistait à rédiger non seulement une recension, mais une véritable encyclopédie de la littérature coréenne. En effet, les thèmes retenus, à savoir l'éducation, les langues, les religions et les doctrines spirituelles (bouddhisme, confucianisme, christianisme), littérature *stricto sensu*, les costumes, l'histoire et la géographie, les sciences et les arts, dessinaient un vaste réservoir des connaissances des Coréens sur eux-mêmes et sur le monde.

Accompagnant les titres en langue vernaculaire ou littéraire de leur transcription en alphabet latin et, à chaque fois que cela était possible, d'une brève présentation de l'auteur et d'un résumé du contenu de l'œuvre, voire d'une datation, la *Bibliographie coréenne* représente un outil durable pour l'étude de la production littéraire coréenne *senso lato*. Cette vocation est confirmée par les différents index, thématiques et onomastiques, en transcription comme en sinogrammes, qui concluent cette vaste somme influencée par l'école positiviste et l'esprit de connaissance universelle héritée de l'âge des Lumières.

CONCLUSION

En 2006, le professeur Lee Hee-jae 李姬載³⁵, une spécialiste des livres rares et anciens coréens³⁶, s'étonnait

³² Diplomate et sinologue français (1858-1930).

³³ Archives du Ministère des Affaires Étrangères, lettre de Courant à Collin de Plancy, 1^{er} juin 1892.

³⁴ Par exemple le *Ch'ŏnjamun* 千字文 천자문 en chinois *Qiānzìwén* ou *Classique des mille caractères*, un manuel d'apprentissage très célèbre; on trouve aussi de nombreuses études sur le confucianisme ou encore des versions coréennes du *Sanguozhi* 三國志 삼국지 ou *Histoire des Trois Royaumes*. Un exemple significatif, mentionne un doute à propos d'un volume de commentaires du *Yi Jing* 易經 : no §176. 周易衷翼解 (*chuyōkch'ungikhae*), "imprimé sur papier coréen, n'est peut-être qu'un livre imprimé en Chine", prévient la *Bibliographie coréenne* (vol. I, p. 122). La liste de ces ouvrages « chinois » est trop longue pour être donnée ici *in extenso*.

³⁵ Professeur à l'université féminine Sungmyŏng Taehakkyo (1949-2013).

³⁶ Yi Hŭi-jae (Lee Hee-jae) avait traduit en coréen la *Bibliographie coréenne* de Courant : 모리스 꾸랑 原著 ; 李姬載 翻譯, [韓國書誌],

que Maurice Courant n'ait pas suivi « la classification traditionnelle en usage en Chine et en Corée à l'époque »³⁷, à savoir le système dit *kyŏngsajajip* 經史子集, qui rangeait successivement les classiques, les livres historiques, les ouvrages des maîtres, et enfin les collections d'écrits³⁸.

Le mystère posé par l'architecture intellectuelle de l'œuvre semble finalement résolu. Concepteur de l'idée première, de la structure de l'œuvre, pénétré des impératifs de rigueur et de confort qu'un tel ouvrage devrait posséder, Collin de Plancy insuffla dans la *Bibliographie coréenne* toute sa science et sa pratique des catalogues, inventaires et revues, longue intelligence acquise au fil de ses années de formation, de recherches zoologiques, de collecte bibliophilique et d'étude du chinois.

D'ailleurs, la méthodologie de la taxonomie zoologique était assez similaire à celle de la recension bibliographique. Numismatique, porcelaines, zoologie ou bibliophilie partageaient un même processus de collecte, de description, d'identification et de transmission...

Une méthodologie partagée

- | | |
|-------------------------|--|
| • Zoologie | ✓ Repérer / collecter
✓ Analyser
✓ Identifier
✓ Classer / répertorier
✓ Dater / décrire
✓ Expliquer et transmettre (mise en forme et publication, catalogue, bibliographie ou conférence) |
| • Bibliophilie | |
| • Botanique | |
| • Numismatique | |
| • Céramique | |
| • Pièces archéologiques | |

© L. Quisefit, 2015

Ainsi, sans vouloir rien retirer du travail et des mérites de Maurice Courant, qui se chargea, pour ainsi dire, du gros œuvre, il faut considérer désormais que la *Bibliographie coréenne* fut une entreprise collaborative. Si la première impulsion fut donnée par Collin de Plancy, le talent et l'énergie de Maurice Courant, sa studieuse constance donnèrent naissance à la plus importante recension occidentale de littérature coréenne.

서울, 일조각, 1994 년. (Morisŭ Kkuraŋ wŏnja : Yi Hŭi-jae pŏn'yŏk, *Han'guk sŏji*, Iljogak, Sŏul, 1994 (xvii-922 p.).

³⁷ Lee, Hee-jae, « Maurice Courant et la Bibliographie coréenne », in Chabanol, Elisabeth (ed.), *Souvenirs de Séoul*, EFEO and Korea University Museum, Paris & Seoul, 2006 (en français, pp. 50-62 ; en coréen, pp. 35-49).

³⁸ Voir aussi Lee Hee-jae, 이희재, [모리스 꾸랑과 한국서지에 관한 고찰] (analyse de Maurice Courant et de la bibliographie coréenne) <숙명여대 논문집>28 (thèses et mémoires de l'Université féminine Sungmyŏng) 서울, 숙명여대 논문편집 위원회, 1988 년 (Comité de compilation des thèses de l'Université féminine Sungmyŏng, Séoul, 1988).

Après que Maurice Courant eut quitté la Corée en 1892, le projet de la *Bibliographie* fut aussi activement soutenu par la participation bienveillante de Monseigneur Mutel, qui seconda Maurice Courant avec une formidable efficacité en lui envoyant des copies manuscrites de documents indisponibles au Japon ou en France. Non seulement Monseigneur Mutel donna à Courant plusieurs idées pour compléter ses recherches, mais il lui fournit aussi des textes aussi importants que le *Samgugyusa* 三國遺事 (*Memorabilia des Trois Royaumes*)³⁹ ou le *Tongguk yōjisūngnam* 東國輿地勝覽 (un traité de géographie de la Corée). Sans ces œuvres majeures, le travail de Courant aurait sans doute manqué d'éclat. Lorsque le titre n'était pas disponible, Mgr Mutel recrutait un copiste et faisait reproduire le document demandé. « Cela fut particulièrement le cas du *Taedong unbugun'ok* 大東韻府群玉 (un dictionnaire par rimes) d'où Courant tira la matière d'un grand nombre de notices bibliographiques ».⁴⁰

Courant était parfaitement conscient des insuffisances et des erreurs contenues dans la *Bibliographie*, et dans la dernière phase du projet, d'autres orientalistes français, comme Arnold Vissière (1858-1930) et Joseph Dautremet (1860-1946), l'aiderent à corriger les inévitables coquilles laissées dans le texte. Courant d'ailleurs ne s'y trompait pas, et signalait lui-même qu'il restait sans doute dans son travail bien des erreurs et des lacunes : « (...) trop souvent je ne suis parvenu qu'à des résultats incomplets, peu satisfaisants, nombreuses aussi doivent être les erreurs commises et que les travaux postérieurs auront à redresser »⁴¹. Courant demande d'ailleurs, quelques lignes plus tard, « l'indulgence du lecteur » et prie « qu'il se souvienne que je marchais sur une voie à peine frayée »⁴². Il notera aussi les insuffisances de son travail dans l'introduction du *Supplément* de 1901⁴³. Parmi les erreurs constatées, on note quelques confusions autour d'un manuel de japonais, le *Ch'ōphae sin'ō* 捷解新語⁴⁴, et sa

version remaniée *kaesu ch'ōphae sin'ō* 改修捷解新語⁴⁵. Les lieux de conservation mentionnés sont L.O.V.⁴⁶ et la « Cour des Interprètes » de Séoul (通文館 *T'ongmun-gwan*), tandis que le second ne serait conservé que dans cet organisme. Or, seule la seconde version, qui comporte bien les douze volumes annoncés, est présente à la Bibliothèque des Langues Orientales⁴⁷.

Maurice Courant, bien entendu, fut le principal rédacteur de la *Bibliographie coréenne*. En tant que seul auteur mentionné, il assumait ses erreurs autant que celles, éventuelles, des autres contributeurs. Collin de Plancy refusa toujours de co-signer cette œuvre majeure. Peut-être pour promouvoir les indéniables talents de Maurice Courant, peut-être aussi pour que le nom de Collin de Plancy, accolé à celui de Courant, ne vienne pas révéler quelque sordide coterie à l'égard de Victor Collin⁴⁸ et donc à propos de son protégé. D'autre part, Collin de Plancy connaissait trop sans doute la vie misérable des interprètes, pour ne pas songer à soutenir Maurice Courant dans une solution de sortie du drogmanat, voie qui lui aurait permis une promotion sociale. Collin avait lui-même très mal vécu la chiche vie des interprètes de chancellerie, et avait tout fait pour en sortir. Il est probable, si l'on en juge par la réponse de Courant au refus de Collin de Plancy, que ce dernier se contenta d'affirmer pudiquement qu'il n'avait rien fait, ou si peu de choses, que cela ne méritait nullement sa signature.

Quelles que soient les raisons profondes de Collin de Plancy⁴⁹, il faut désormais considérer que la *Bibliographie coréenne* eut un concepteur brillant, Collin de Plancy, qui fut l'initiateur et le concepteur du projet, un homme de peine, auteur principal qui se chargea du gros œuvre ; un collaborateur temporaire, Collin, qui rédigea nombre de notices du premier volume, et des « petites mains », chargées de « menus travaux » pourtant essentiels ; ainsi Mgr Mutel compléta la documentation, Dautremet et Vissière se chargèrent des corrections. À cela s'ajoute le rôle essentiel, mais hélas obscur dans les détails, de Kim In'gyōng, lettré dévoué et attentif, qui seconda Courant

³⁹ Il s'agit à la fois d'une histoire du bouddhisme et des temples et d'un recueil de traditions mythologiques.

⁴⁰ Bouchez, Daniel, « Un défricheur méconnu des études extrême-orientales : Maurice Courant (1865-1935) », *Journal Asiatique*, 1983, 271, p. 43-150. Voir aussi *Bibliographie...*, Introduction, p. 29.

⁴¹ Préface de la *Bibliographie coréenne*, vol. 1, préface, p. XVI.

⁴² *Idem*.

⁴³ Introduction du *Supplément de la Bibliographie coréenne*, publié en 1901. Courant avoue, à la fin de l'introduction, et non sans une grande humilité : « J'ai profité aussi de la circonstance pour corriger quelques erreurs ; je ne puis croire cependant qu'il n'en subsiste pas encore plus d'une ; tous ceux qui ont la pratique de la sinologie savent combien il est difficile de n'en pas laisser échapper, avec les documents imprécis ou contradictoires, avec les instruments insuffisants dont nous disposons ».

⁴⁴ *Bibliographie coréenne*, vol. I, § 155, p. 103. « Ouvrage employé à partir de 1678 pour les examens de japonais. — La bibliothèque de la Cour des Interprètes en possédait deux exemplaires,

d'après le Htong moun koan tji [통문관지 通文館志]. Cette administration [i.e. la Cour des Interprètes] conservait également les planches pour les impressions de l'ouvrage ».

⁴⁵ *Bibliographie coréenne*, vol. I, § 156, p. 104.

⁴⁶ Langues Orientales vivantes.

⁴⁷ L'erreur tient peut-être au titre porté sur la couverture, réduit à : 捷解新語 *ch'ōphae sin'ō*. Courant rectifie l'erreur dans le *Supplément* : « Kâi syou tchyp kâi sin e (n° 156). 12 vol. in-folio formant 10 livres, exemplaire imprimé. (L. O. V.), Préface de Hong Kyei-heui 洪啓犧 (1748) ; avertissement, rapport, décret royal, liste des surveillants de l'impression » (*Supplément à la Bibliographie coréenne*, § 3263 p. 4).

⁴⁸ Celui-ci, finalement nommé consul par décret, n'était pas passé par le concours traditionnel.

⁴⁹ Les lettres de Collin à Courant sont, à ce jour, introuvables, hélas...

à Séoul, et lui servit, sans doute, de Cicerone auprès des bibliothécaires des différentes institutions coréennes.

Aussi faut-il désormais considérer la *Bibliographie coréenne* comme une œuvre collective, et non plus seulement comme le chef-d'œuvre du seul Maurice Courant. Le mérite, cependant, d'avoir finalement accompli trois volumes complets et les deux tiers du premier volume de la *Bibliographie*, ainsi que la magistrale introduction qui ouvre le premier volume, lui revient sans conteste. Cependant, il fallait redonner à Collin de Plancy la paternité de l'idée première et de la conception du plan, mais aussi comprendre l'origine de l'organisation de l'œuvre.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Archives diplomatiques françaises (La Courneuve)
(Correspondance passive de Collin de Plancy)

BOUCHEZ, Daniel, « Un défricheur méconnu des études extrême-orientales : Maurice Courant (1865-1935) », *Journal Asiatique*, CCLXXI, 1983, p. 43-150.

BRETSCHNEIDER, Emil, *Botanicon Sinicum, notes on Chinese botany from native and western sources*, [Part I], London: Trübner & Co., 1882.

—, *Botanicon Sinicum, notes on Chinese botany from native and western sources*, [Part II], *The botany of the Chinese classics*, Shanghai: Kelly and Walsh, 1892.

—, *Botanicon Sinicum, notes on Chinese botany from native and western sources*, [Part III], *Botanical investigations into the materia medica of the ancient Chinese*, Shanghai: Kelly and Walsh, 1895.

COURANT, Maurice, *Bibliographie coréenne : tableau littéraire de la Corée, contenant la nomenclature des ouvrages publiés dans ce pays jusqu'en 1890...*, Paris : E. Leroux éditeur, 1894-1897 (3 vol.).

—, *Supplément à la Bibliographie coréenne*, Paris : E. Leroux éditeur, 1901.

—, *Une amitié pour la Corée : « Cher Monsieur Collin de Plancy »*, textes réunis et édités par Alain Delissen, No Mi-Sug, Lee Eunyoung, et Lee Sang-Hyun, Collège de France, Paris, 2017.

LEE, Hee-jae, « Maurice Courant & the Korean Bibliography », in Elisabeth Chabanol (dir.), *Souvenirs de Séoul*, Paris & Seoul : EFEO and Korea University Museum, 2006 (en français, p. 50-62 ; en coréen, p. 35-49).

PARK, Si Nae, « Manuscript, Not Print, in the Book World of Chosŏn Korea (1392-1910) », in Cho Heekyoung, *The Routledge Companion to Korean Literature* edited by Heekyoung Cho, New York & London : Routledge, 2022, p. 19-38.

QUISEFIT, Laurent, « Maurice Courant », in Société Asiatique, *Bicentenaire de la Société Asiatique, 1822-1922*, Louvain-Paris-Bristol CT : Peeters, 2022, p. 61-63.

이혜은 (Yi Hye-ŭn), « 모리스 쿠랑과 한국서지에 대한 인식과 연구의 통시적 접근 » (Morisŭ K'urang-gwa Han'guk sŏji-e taehan insik-kwa yŏn'gu-ŭi t'ongsijŏk chŏpkŭn) [A Historical Approach to the Recognition and Research of Maurice Courant and Bibliographie Coréenne], *코기토* 86 (*Cogito*), 2018.10, p. 39-68.

Conférences et colloques

QUISEFIT, Laurent, « Victor Collin de Plancy diplomate et érudit », in *À la découverte de la Corée : l'aventure de Victor Collin de Plancy diplomate et érudit*, conférence donnée à la Bibliothèque universitaire des Langues et Civilisations (BULAC), le 17 mars 2015. (Enregistrement audio : <https://hal.archives-ouvertes.fr/medihal-02110997/>)

—, « Collin de Plancy and the Origins of the Korean Bibliography (*Han'gug seoji*) by Maurice Courant », Présentation dans le cadre de l'atelier « Curating Korea: The Collectors of Knowledge, Tradition, and Memories in the Early Twentieth Century », présenté lors de la XXXe Conférence internationale de l'Association for Korean Studies in Europe, Université de la Rochelle, 2021.